Copie de la lettre de R. Kipling à M. Auriol (Bulletin du Club Alpin Français, Section du Canigou, 1911)

Chronique de la Section

卐 卐 卐

Une lettre de Rudyard Kipling.

L'illustre écrivain anglais, Rudyard Kipling, qui avait passé quelques jours, l'hiver dernier, à Vernet-les-Bains, est revenu cette année y faire une saison prolongée. Dès son arrivée, le Directeur de notre Bulletin s'est fait un devoir de lui adresser les souhaits de bienvenue de notre Section. Voici la réponse de Rudyard Kipling, que nous sommes heureux de reproduire (1) :

Hôtel du Parc
VERNET-LES-BAINS — Le 27 février 1911.

Cher Monsieur Auriol,

Laissez-moi vous remercier cordialement des si aimables souhaits de bienvenue que vous m'adressez à mon retour au Royaume du Canigou.

Vous me faites aussi l'honneur de me demander mes impressions sur votre pays. Cela me prendrait beaucoup de temps à écrire, et, en fin de compte, je craindrais de ne pas traiter le sujet comme il le mérite. On ne peut, en deux courtes visites, bien voir un nouveau pays, encore moins en comprendre la nature et la vie.

J'avoue que, l'an passé, je ne vins rien chercher ici de plus qu'un petit rayon de soleil. Mais je trouvai le Canigou, je découvris en lui la montagne enchanteresse entre toutes, et je me soumis à son pouvoir.

D'abord, il sut reproduire pour moi, selon la rêverie ou le désir du moment, tantôt un pic des Himalayas, tantôt la silhouette de certaines collines de l'Afrique du Sud qui me sont chères, — me transportant, par exemple, dans la chaleur immobile et l'odeur inoubliable des pins, derrière ma maison, au pied de la Montagne de la Table, au moment où je m'attendais à entendre, sur ses pentes supérieures, les cors de quelque temple hindou.

Mais, cette année, le Canigou a pris pour moi sa véritable place dans mon esprit et dans mon cœur, et je le contemple avec admiration et ravissement. Rien de ce qu'il pourrait faire ou créer ne saurait maintenant me surprendre, — soit que je rencontrasse Don Quichotte lui-même venant à cheval du côté de l'Espagne, ou tous les chevaliers de l'ancienne France abreuvant leurs coursiers à ses torrents, soit que je visse (ce qui, à chaque crépuscule, semble parfaitement possible), des gnômes et des kobbolds s'échappant en essaims des mines et des tunnels qui s'ouvrent sur ses flancs.

Voilà la raison, mon cher Monsieur Auriol, pour laquelle j'ose m'inscrire au nombre des loyaux sujets du Canigou.

Très sincèrement à vous.

Rudyard KIPLING.

(1) Traduction J. Escarra.

"*I came here,*" *wrote Mr. Kipling,* "*in search of nothing more than a little sunshine. But I found Canigou, whom I discovered to be a magician among mountains, and I submitted myself to his power. At first he could reproduce for me, according to the thought or the desire of the moment, either a peak of the Himalayas or the outlines of certain hills in South Africa which are dear to me; transporting me, for example, to the still heat and the unforgettable smell of the pines behind my house under Table Mountain, at the instant when I expected to hear the horns of some Hindu temple upon his upper slopes.*

"*But this year he has taken to himself his own place in my mind and heart, and I watch him with wonder and delight. Nothing that he could do or give birth to would now surprise me, whether I met Don Quixote himself riding in from the Spanish side, or all the chivalry of ancient France watering their horses at his streams, or saw (which each twilight seems quite possible) gnomes and kobbolds swarming out of the mines and tunnels of his flanks.*

"*That is the reason, my dear Monsieur Auriol, that I venture to subscribe myself among the number of the loyal subjects of Canigou.*"

Extract from Rudyard Kipling's letter to Monsieur George Auriol of the *Club Alpin Français*, sent from the Hôtel du Parc, Vernet-les-Bains, 27 February 1911 (reproduced in *Travels in the Pyrenees*, V C Scott O'Connor,1913)